

vigne des Deurres s'était éboulé sur une longueur de cinq mètres. L'effondrement du 21 février est, sans doute, aussi un tassement de ce genre, mais qui s'est produit avec plus de violence et a été accompagné d'un glissement. A son extrémité ouest, le tunnel se trouve, sinon en entier, du moins en grande partie, dans le terrain glaciaire de la colline du Gibet. Or, pour le rendre stable et solide dans un terrain pareil, on a dû le murer. Dans ce but, ses parois ont été élargies pour faciliter les travaux; en outre, des excavations y ont été pratiquées pour poser et fixer les pièces de charpente nécessaires au soutènement de la voûte et des parois du tunnel, ainsi qu'à sa construction. C'est la formation de ces excavations ou vides, connues sous le nom de *poches*, qui a été le résultat de tous ces travaux, et c'est le tassement d'une ou de plusieurs d'entre elles qui a produit l'effondrement.

Les deux communications suivantes de *M. de Tribolet* n'ayant pu être faites dans cette dernière séance, faute de temps, il en est, malgré cela, tenu compte au procès-verbal.

Sur l'origine des fausses marmites de géants des bords du lac de Neuchâtel,

par Maurice de Tribolet.

M. le D^r Guillaume a décrit dans la séance du 7 décembre 1876 (Bull. p. 13, 1877), une série de trous qui se trouvent sur les bords du lac, au pied de la falaise des Saars et qui offrent une grande ressemblance avec les pots glaciaires ou marmites de géants.

A cette occasion, M. Guillaume s'est demandé si leur origine devait être réellement rattachée à l'époque glaciaire, ou bien si, en admettant qu'elle fût de date plus récente, elle ne serait peut-être que le résultat de l'action des eaux du lac. Leur disposition en une seule ligne et leur égale distance du pied de la falaise, lui ont fait supposer que l'action d'un glacier n'avait pas été étrangère à leur formation.

A l'occasion de cette communication, j'ai déjà mentionné, avec M. Ritter, la non-probabilité de l'origine glaciaire de ces trous.

L'automne dernier, en me promenant sur les bords du lac, entre Vaumarcus et Saint-Aubin, j'ai eu l'occasion d'observer une multitude de ces mêmes trous, offrant toutes les dimensions possibles, depuis quelques pouces de diamètre jusqu'à un pied et plus. Au fond de chacun d'eux se trouvaient un ou plusieurs cailloux, ainsi que du sable grossier. La position de tous ces trous, leurs dimensions variables et surtout leur présence sur une grève rocheuse, me font supposer que leur origine doit simplement être attribuée à l'action érosive et broyante de ce sable et de ces galets, mus soit par le remous de l'eau, soit par l'action des vagues. Il est, du reste, un fait à constater à l'appui de cette origine, c'est que partout où les bords de notre lac sont formés par le rocher calcaire, on rencontre de ces mêmes trous en grande quantité, par exemple entre Neuchâtel et Auvèrrier, entre Bévaix et Concise.
